



**Genre**  
Comédie satirique

**Adapté pour les niveaux**  
À partir de la 3<sup>e</sup>

**Disciplines concernées**  
Histoire · Français · Anglais



**Un film d'Ernst Lubitsch**  
États-Unis · 1939 · 1h50

Trois émissaires soviétiques arrivent à Paris pour vendre des bijoux confisqués lors de la Révolution. La grande duchesse Swana à qui ces pièces ont appartenu, charge son amant, le comte Léon d'Algout, d'empêcher la vente. Il parvient facilement à se concilier le trio, très enclin à profiter des plaisirs de Paris. Mais séduire Ninotchka, la camarade très revêche, dépêchée par Moscou pour reprendre la situation en main, va s'avérer plus ardu...

**Production** Metro-Goldwyn-Mayer  
**Scénario** Billy Wilder, Charles Brackett, Walter Reich, sur une idée de Melchior Lengyel – **Avec Greta Garbo** (Ninotchka), **Melvyn Douglas** (comte Léon d'Algout), **Ina Claire** (Grande Duchesse Swana), **Bela Lugosi** (commissaire Razinine)...

# Ninotchka

« *Garbo laughs !* » (« *Garbo rit !* »). Cette formule était destinée à relancer la carrière pâissante de la « Divine ». Lubitsch, lui-même en panne de projet, s'en empara et avec sa propre équipe de scénaristes transforma ce slogan racoleur en une intrigue chatoyante, subtile et bien plus profonde qu'il n'y paraît...

**N**inotchka est le meilleur film américain qui, sous des airs de comédie légère et romantique, ose proposer une critique mordante et particulièrement bien informée du régime stalinien à l'époque de la « Grande Terreur ». Avec habileté, finesse et humour, Lubitsch tourne en dérision les travers d'une société soviétique plongée dans la peur, privée de joie et de liberté, en l'opposant à la douceur d'une vie parisienne telle qu'Hollywood la fantasmait. En cette année 1939, si lourde de menaces, ce film facétieux, accessible à tout public, éclaire comme un dernier rayon de soleil, avec un brin de nostalgie, le théâtre humain, social et politique de la « drôle de paix » qui régna sur l'Europe d'avant la catastrophe. Ernst Lubitsch,

d'origine allemande, entouré de collaborateurs et d'acteurs dont beaucoup sont européens, joue le rôle de plaque sensible en cette époque troublée. Il est rare qu'un réalisateur ait une telle intuition d'un temps qui meurt avec ses personnages hédonistes et insouciantes et d'un autre qui lève sous la féroce d'idéologies totalitaires brutales et sanginaires. Mais au-delà de ce sombre pronostic, la conjugaison du rire et de l'amour, de la farce et de la romance, reste une promesse humaniste et libératrice qui transcende toutes les époques. Une délicieuse comédie satirique, tournée juste avant la guerre, qui dénonce le stalinisme sans omettre de pointer les égoïsmes occidentaux et le bellicisme nazi. ♪

## Les années 1930 : la deuxième révolution de l'URSS

La période de 1928 à 1939 est souvent présentée comme un tout homogène où un Staline omniscient construirait « le socialisme dans un seul pays » selon un plan préétabli. Ce schéma sous-estime la part des circonstances et de l'improvisation aussi bien dans la prise de décision que dans l'exécution. Ce qu'on désigne sous le concept de « stalinisme » a connu plusieurs étapes qui se sont succédées dans un temps très court et dont les limites sont plus ou moins floues.

### LE « GRAND TOURNANT » 1929-1933

· Le premier plan quinquennal commencé en 1928 entraîna l'euphorie dans le domaine industriel où les objectifs étaient sans cesse dépassés, mais de grandes difficultés dans les campagnes dont la production ne suivait pas. Conjointement furent alors menées la collectivisation à marche forcée et la « dékoulakisation » visant à éliminer toute résistance de la paysannerie. Une nouvelle loi pénale dont le fameux article 58 permettait d'inculper quiconque avait commis un « acte susceptible d'affaiblir le pouvoir soviétique », permit l'arrestation et la déportation de près de 2 millions de personnes vers les chantiers pénaux qui se multiplièrent. L'acronyme de « Goulag » apparaît en 1930 (mais l'existence de camps de concentration remonte à 1918). Les prélèvements en céréales à destination de l'Allemagne qui fournissait des tracteurs en échange, devinrent insupportables en Ukraine,

provoquant une famine qui fit 5 à 6 millions de morts en 1932-1933. Le film se fait l'écho, en sourdine, de cette très grave crise occultée par le régime.

· Une nouvelle « intelligentsia populaire » fut recrutée pour assurer la relève des anciens « spécialistes bourgeois » et de la « vieille garde bolchévique » considérés comme peu fiables dans cette nouvelle étape de la Révolution.

· À l'occasion de son 50<sup>e</sup> anniversaire en décembre 1929, Staline fut salué comme « le Lénine d'aujourd'hui ». Son emprise n'était toutefois pas encore totale sur un parti en forte croissance.

### LE COMLOT PARTOUT ET LA « GRANDE TERREUR » POUR TOUS 1934-1939

· L'assassinat de Kirov, aux circonstances mal éclaircies, le 1<sup>er</sup> décembre 1934, accrédite la thèse d'un complot multiforme qui explique les dysfonctionnements à tous les niveaux. L'année 1935 voit le renforcement de la position de Staline et de ses partisans.

· Les trois procès de Moscou (août 1936-janvier 1937-mars 1938) dont Ninotchka dit, avec une belle conviction, qu'à leur suite « *les Russes seront moins nombreux, mais ils seront meilleurs* », sont de véritables événements-spectacles. Ils sont accompagnés dans l'ombre de purges massives frappant les cadres du parti et de l'armée (comme le trio du film, craignant sans cesse et comiquement son envoi en Sibérie). Au-delà, le Grande Terreur frappera aveuglément 700 à 800 000

personnes. Les années 1930 furent donc des années d'immenses bouleversements sociaux imposés, forcés par le pouvoir. La décennie connut plusieurs vagues de « guerre de classes » qui se soldèrent par l'exclusion de plusieurs millions de personnes du corps social par perte d'emploi, confiscation des biens, exil, envoi en camp ou exécution (qu'on songe au simulacre d'exécution au bouchon de champagne auquel se prête Ninotchka les yeux bandés...).

### CHRONOLOGIE : 1939, LE CRÉPUSCULE DE LA « DRÔLE DE PAIX »

**15 mars** : Prague est occupée par les troupes allemandes. La Bohême et la Moravie sont placées sous « Protectorat »

**31 mars et 13 avril** : la Grande-Bretagne et la France confirment leur alliance avec la Pologne et leur engagement à la défendre en toute circonstance

**22 mai** : signature à Berlin du « Pacte d'Acier » entre l'Allemagne et l'Italie

**31 mai-27 juillet** : tournage de **Ninotchka** dans les studios de la MGM

**23 août** : pacte germano-soviétique signé à Moscou. Il comprend un pacte de non-agression public et un protocole secret

**1<sup>er</sup> septembre** : les troupes allemandes entrent en Pologne (Dantzig)

**3 septembre** : la Grande-Bretagne et la France déclarent la guerre à l'Allemagne

**17 septembre** : l'Armée rouge entre à son tour en Pologne

**29 septembre** : chute de Varsovie

**6 octobre** : sortie de **Ninotchka** à Hollywood. Un carton « explicatif » est ajouté après le générique (voir ci-dessous)

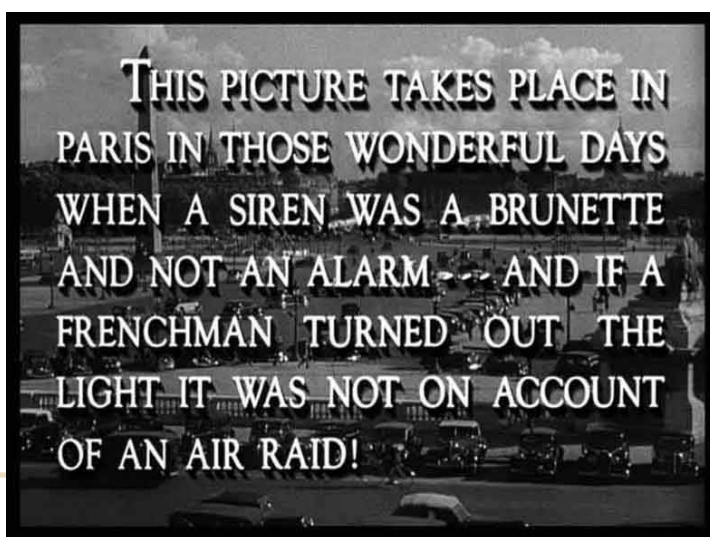
**3 novembre** : sortie à New-York

**30 novembre** : l'Armée rouge entre en Finlande.



1934. Affiche du 17<sup>ème</sup> Congrès du Parti communiste.

« Cette histoire se passe à Paris à l'époque merveilleuse où une sirène était une jolie femme et pas une alarme... Et quand on éteignait la lumière ce n'était pas un raid aérien ! »





## Le voyage de Lubitsch à Moscou au printemps 1936

C'est le point terminal du voyage de noces que fait en Europe Lubitsch et sa nouvelle épouse Vivian Gaye. Il prend la forme d'un retour aux sources. En effet, le père de Lubitsch était né dans un petit village de la Galicie ukrainienne avant d'émigrer à Berlin. Quant à Vivian Gaye, c'est sa mère qui était d'origine russe. À peine installés à l'hôtel Metropol réservé aux étrangers, ils sont visités par un couple d'amis acteurs allemands communistes qui se sont réfugiés en URSS en 1933. Ernst Lubitsch et Gustav von Wangenheim avaient été camarades au cours d'art dramatique de Max Rheinhardt. Gustav avait eu ensuite un beau début de carrière en jouant dans **Nosferatu** de Murnau. Les deux amis en vinrent à parler de la situation en URSS ; c'est alors que Lubitsch confia : « Tu sais, Gustav, je vais te dire. Mon père était un petit tailleur militaire galicien, il a vécu sous le tsar ; chez nous à Berlin, il nous

en parlait souvent. C'est sûr qu'autrefois, ici, c'était très sale, très arriéré. Et quand aujourd'hui, les travailleurs voient ce que Staline a fait de la vieille Russie, et quand il vient leur demander si ça leur plaît, il n'y a pas de doute qu'ils disent : oui, ça nous plaît !... Mais pour nous autres... ? » Quelques jours plus tard, les deux couples se revoient. « Nous [c'est la femme de Gustav qui parle] sommes alors revenus sur le problème du "pour nous autres... ?". Nous avons peint à notre invité un tableau du sens et des dimensions de la révolution culturelle soviétique, nous avons essayé de représenter de quelle manière ce processus historique, se déroulant pour la première fois, avait la qualité d'une ouverture sur des rivages nouveaux, dont les conséquences seraient de grande portée, non seulement pour l'avenir de l'humanité en général, mais aussi pour l'art en particulier. Je m'échauffai et déclarai, enthousiaste, qu'au regard de telles perspectives, je tenais pour cordialement inintéressante toute l'usine de rêves, irriguée de dollars, et ne pouvais m'imaginer comment un homme d'une telle culture et d'une telle expérience pouvait sérieusement croire un coûteux bien-être personnel plus enrichissant et plus intéressant que la tentative d'édifier un monde nouveau... Oui, c'est à peu près ainsi que j'ai dû parler alors, dans mon enthousiasme juvénile plutôt austère... Lubitsch me suivait attentivement, il me regardait de ses yeux brun sombre vifs et étincelants, toujours animés, de plus en plus amusé et pensif, prenant visiblement plaisir à m'écouter et, de manière étrange, il ne me contredit pas. »

Comment ne pas considérer que cette conversation fut au plus haut point inspirante pour celui qui allait se lancer dans le projet de **Ninotchka** deux ans plus tard ?

### 1939 : UNE ANNÉE EXCEPTIONNELLE POUR HOLLYWOOD

Plus de 400 films réalisés, 80 millions d'entrées chaque semaine ; le système d'Hollywood tourne à plein régime. Les cinq *majors* : MGM, Paramount, Warner, Fox et RKO produisent dans leurs studios et distribuent dans leurs salles, selon une formule d'intégration verticale à son apogée, un choix de films de genres très différents d'une qualité rarement égalée en un temps aussi court : **Autant en emporte le vent** (neuf Oscars !) et **Le Magicien d'Oz** dans le nouveau procédé Technicolor, **M. Smith au Sénat**, **La Chevauchée fantastique**, **Seuls les anges ont des ailes**, **Les Hauts de Hurlevent**, **Goodbye Mr Chips**, et encore **Un jour au cirque** avec les Marx Brothers ou le dernier **Frankenstein**... **Ninotchka** se taille une place respectable dans cette programmation mais ne reçut aucune distinction aux Oscars malgré quatre nominations, **Autant en emporte le vent** a tout remporté !



### UN FILM POUR DISTRAIRE ET FAIRE DE L'ARGENT

Le dernier film de Greta Garbo en 1937, **Marie Walewska** (*Conquest*), n'avait pas été un succès commercial. La grande vedette suédoise fit une coupure d'un an qu'elle passa en Europe. La MGM dont elle était le fleuron, décida qu'il fallait lui faire jouer une comédie pour casser son image de beauté froide et distante. Melchior Lengyel, un scénariste hongrois, fournit une trame qui tenait en trois lignes : « Une jeune fille russe bardée d'idéaux bolchéviques arrive dans l'épouvantable antre du capitalisme monopolistique : Paris. Elle y tombe amoureuse et y passe du

bon temps. Le capitalisme, ce n'est finalement pas si mal. » Lubitsch qui venait de quitter la Paramount accepta le projet, très enthousiaste à l'idée de faire tourner Garbo. Il obtint de façon exceptionnelle carte blanche pour réécrire le scénario avec son équipe (dont Billy Wilder) et imposa pour le rôle masculin Melvyn Douglas qu'il avait beaucoup apprécié dans **Ange**. La PCA, commission qui veillait au respect du code Hays, étant plus préoccupée par les aspects sexuels que par les aspects politiques du script, le valida sans difficulté.

## Pistes pédagogiques

### AVANT LA SÉANCE

Travailler sur le contexte international et la situation de l'URSS dans les années 1930 à partir d'une double chronologie qui pourra être développée par les élèves eux-mêmes à partir de recherches.

- Présenter Hollywood à son apogée. Faire rechercher par les élèves les titres et les affiches des principaux films américains sortis en 1939. Définir les termes : *Majors*, système des studios, scénario, production, réalisation, distribution, exploitation, code Hays.
- Faire chercher des matériaux pour rédiger les biographies d'Ernst Lubitsch et de Greta Garbo.
- Proposer des définitions et des exemples (dans le théâtre, la littérature) distinguant la satire, l'ironie, l'humour, le comique. S'agissant de l'humour, une bonne définition dans le contexte soviétique de l'époque : « l'humour est la politesse du désespoir » (la paternité de la formule est disputée entre Georges Duhamel, Boris Vian et Chris Marker).

### APRÈS LA SÉANCE

Faire relever par les élèves les allusions au système répressif stalinien :

- l'envoi en Sibérie (définir le terme de Goulag)
- les grands procès de Moscou
- la liquidation physique (le simulacre d'exécution de Ninotchka, la réponse au téléphone d'un employé de l'agence d'Intourist : « *Le camarade Cazabine ? Il nous a quittés il y a six mois. Il a été rappelé à Moscou pour enquête. Si vous voulez en*

*savoir plus, demandez à sa veuve.* »)

- la censure (la lettre de Léon à Ninotchka)
- l'espionnisme et la délation (dans l'appartement communautaire).

On s'appuiera sur le visionnage du documentaire *La Foi du siècle* de Patrick Rotman et Patrick Barbéris pour compléter ce questionnaire. Voir le Ciné-dossier consacré à ce film.

- *Quelle scène muette et rapide fait allusion à la ressemblance entre un agent nazi et un agent communiste ?*
- *En quoi Swana incarne-t-elle l'aristocratie russe d'avant la Révolution dans ses aspects méprisants et rétrogrades ?*
- Citer les scènes dans lesquelles le mode de vie occidental est lui-même moqué voire critiqué.
- Repérer les deux moments forts du film, ceux où le caractère des personnages et la situation changent pour faire avancer sa dramaturgie : *dans quels décors se situent-ils ? Et quelles situations mettent-ils en scène ?* Ceci devrait amener à s'interroger sur l'importance des repas et des rires dans le film.
- Pourquoi Mary Pickford disait-elle que Lubitsch passait son temps à filmer des portes ? Relever les scènes où elles sont utilisées d'une façon comique. (La porte-tambour de l'hôtel de luxe prise successivement par les trois envoyés russes, la porte de la salle à manger de l'hôtel où Léon régale les Russes).
- Montrer en quoi les vêtements, les chapeaux sont aussi des révélateurs de

l'évolution des personnages.

- S'intéresser aux seconds rôles : le trio (sa fonction dans la trame narrative, le ton comique qu'il donne dès le début), Bela Lugosi dans le rôle du commissaire Razinin à Moscou (il n'a pas été choisi au hasard, c'est le très célèbre interprète de *Dracula* dans le film de Tod Browning !), Ina Claire dans le rôle de la Grande duchesse Swana (à la ville, ex-femme d'un ancien amant de Greta Garbo).



### PORTRAIT

## Ernst Lubitsch (1892-1947)

Fils d'un tailleur juif de Berlin, il abandonne vite le métier de son père et se montre passionné pour le théâtre. Il vient au cinéma dès l'âge de 20 ans en créant un personnage de comique juif, puis passe derrière la caméra pour tourner des courts et longs métrages. À 30 ans, en 1922, il est appelé à Hollywood par Mary Pickford qui souhaite être dirigée par lui. Ils ne s'entendent pas mais Lubitsch reste aux États-Unis car il a tout de suite du succès. Il met

au point un type de comédie « sophistiquée » dans lequel la frivolité apparente du propos, autour du sexe et de l'argent, cache la satire de la société américaine. Il va connaître avec l'avènement du parlant sa consécration. Il obtient l'Oscar pour l'ensemble de son œuvre juste avant une mort prématurée.

Ses principaux films : *L'Éventail de Lady Windermere* (1925), *Haute pègre* (1932), *Sérénade à trois* (1933), *La Huitième Femme de Barbe-Bleue* (1938), *Rendez-vous* (1940), *To Be or not to Be* (1942), *Le Ciel peut attendre* (1943), *La Folle Ingénue* (1946)



## L'évolution des personnages



### Ninotchka.

Utiliser ce surnom affectueux en guise de titre, c'est résumer l'histoire du film : la métamorphose d'une femme.

**UNE ÉMISSAIRE BOLCHÉVIQUE DE CHOC** | Il faut attendre près de 19 minutes pour voir apparaître Ninotchka. Seule sur un quai de gare, silhouette lointaine en fond d'écran, Garbo, la « Divine », est méconnaissable. Sans aucun maquillage, vêtue d'un uniforme strict et impersonnel, la camarade Yakushova se présente avec une voix mécanique, atonale, presque la voix d'un robot. « Oubliez que je suis une femme, camarades ! » déclare-t-elle à ses trois compatriotes venus l'accueillir. Elle refuse de laisser sa valise au porteur, dénonçant son métier comme étant une « injustice sociale » ! Le ton est donné ; la bolchévique de choc, venue mettre au pas la troïka qui a succombé aux plaisirs parisiens, méprise les mœurs d'une civilisation décadente dont elle présage la fin prochaine. Ancien sergent de cavalerie, on comprend d'où lui viennent ses façons brusques et sa démarche décidée. Elle est ici en mission mais aussi en observation : sa visite à la tour Eiffel n'a qu'un but technique, au restaurant elle ne commande que des betteraves et des carottes crues et considère l'amour comme « un simple processus biologique ». Certains ont vu dans ce personnage une caricature d'Alexandra Kollontaï, commissaire du peuple du premier gouvernement bolchévique, pour qui « la satisfaction des besoins sexuels sera, dans la société communiste, aussi simple et sans plus d'importance que le fait de boire un verre d'eau ». Pour Lubitsch, ce personnage incarne toutes

les idéologies totalitaires qui veulent faire de l'homme un « homme nouveau » (ici « une femme nouvelle »), sans affect et sans humour, incapable de rire ou même de sourire.

**UNE FEMME AIMANTE ET LIBRE** | C'est justement par le rire que Ninotchka accède à l'humanité, au sentiment amoureux et à la redéfinition de son apparence physique.

À partir de son grand éclat de rire provoqué par la chute de Léon dans le restaurant du père Mathieu, l'héroïne sort de sa chrysalide. Sa voix devient plus modulée, sa parole est plus abondante et plus sensible. La « femelle soviétique » comme l'appelle avec mépris Swana, est devenue une femme sensuelle et ravissante, portant avec élégance les tenues à la mode, jusqu'au chapeau qu'elle trouvait ridicule. Elle sait désormais, elle aussi, manier l'humour en contrant Swana ou en marivaudant avec Léon. Elle s'enivre même avec lui (scène qui fut d'ailleurs très difficile à tourner pour Greta Garbo très attachée à son image). Pour autant, elle reste dévouée à son peuple puisqu'elle accepte de perdre Léon pour sauver sa mission. Mais elle n'est plus inconditionnellement soumise au régime dont elle voit les tares. Dans la dernière partie du film qui se situe à Istanbul où elle retrouve Léon, elle accède elle-même au second degré : en affirmant « je suis toujours prête à me sacrifier à mon pays », elle fait entendre le contraire de ce qu'elle semble dire. Se sacrifier ici, c'est ne pas revenir en Russie, pour ne pas trahir les exigences du gouvernement qui l'emploie... Ninotchka a choisi la liberté sur une

sorte de terrain neutre entre Paris et Moscou, mais elle reste fidèle à ses idéaux.

### Léon d'Algout.

À partir de la même scène du fou-rire, lui aussi connaît une trajectoire remarquable, mais dans un sens inverse.

**UN DANDY HÉDONISTE** | Au début du film, Léon vit aux crochets de Swana. L'aristocrate mondain manie avec une certaine fatuité l'humour badin. C'est un beau parleur, ce que Ninotchka ne manque pas de souligner lors de leur première rencontre. Quand elle lui demande ce qu'il fait pour l'humanité, il ne peut répondre que par une pirouette. Et lors de leur premier échange de baisers, c'est elle qui finit par prendre les choses en main en lui renversant la tête en arrière et en l'embrassant avec fougue.

**UN AMOUREUX REVIGORÉ** | Dans le restaurant du père Mathieu, Léon, qui sait si bien faire rire, est cette fois l'objet de la moquerie en s'étalant par terre. Mais il accepte d'être la risée de tous, car il vient ainsi de fendre l'armure de sa belle. Avec persévérance désormais, il s'emploie à la persuader de son amour par tous les moyens. Il s'efforce même de la comprendre en se mettant à lire Marx ! La conquête de Ninotchka lui rend d'une certaine façon sa virilité, oubliée quand il se faisait traiter un peu comme un caniche par Swana qui l'avait surnommé « mon batelier de la Volga ». Il boxe l'agent de l'Intourist qui lui refuse son visa et, pour revoir Ninotchka, monte un stratagème ingénieux.





## Aspects de la « Lubitsch touch »

### LES PORTES

Chez Lubitsch, les portes ont une importance capitale. Selon Marc Chevré, « c'est la porte qui institue le rituel, la théâtralité comme objet et nature du film, espace de mise en scène. La porte, on la pousse et on la franchit, faisant de chaque entrée une entrée en scène, en même temps qu'elle court-circuite la succession des décors. Entre deux décors, le plus souvent, rien d'autre que ce passage : la porte les télescope et fait l'ellipse de tout trajet. »

### LA PORTE-TAMBOUR (IMAGES 1 À 9)

C'est la scène d'ouverture du film. L'un après l'autre, les trois agents russes, engoncés dans leurs manteaux et leurs toques, empruntent la porte-tambour de l'hôtel Clarence. La scène est filmée de l'intérieur du hall de réception. Buljanoff, le premier, entre ; son regard traduit l'effarement devant tant de luxe. Au directeur de l'hôtel qui lui demande s'il a besoin de quelque chose il répond « rien » et ressort immédiatement. Iranoff à son tour entre et ressort après un très bref échange avec le directeur. Quant à Kopalski, il se contente de rester dans la porte-tambour sans en sortir, le regard fasciné toujours tourné vers le hall. On retrouve les trois compères dans la rue, devant l'hôtel. Ils échangent alors leur impression : « C'est un endroit magnifique ! »

L'idée de la porte-tambour, avec une très efficace économie de moyens, remplit trois fonctions :

- Ce petit ballet, par sa répétition, crée le comique et introduit le trio dans sa dimension burlesque. On pense inévitablement à un sketch des Marx Brothers.
- La porte-tambour transparente illustre parfaitement l'effet « vitrine » qui va prendre les trois Russes dans le piège parisien miroitant.
- Du côté hall de réception, c'est l'ébahissement muet des trois larrons ; du côté rue, place au commentaire et à la décision ; la porte est un « sas » entre deux scènes et deux moments de la dramaturgie.

### LA PORTE DE LA SUITE DES TROIS RUSSES (IMAGES 10 ET 11)

Léon a proposé au trio de dîner à l'hôtel. Durant tout le début de la séquence nous resterons devant la porte, car c'est ici le « hors-champ » dont la porte est l'instrument. D'abord entrent successivement des serveurs chargés de plats et de bouteilles, puis une vendeuse de cigarettes. On perçoit les rires de satisfaction allant crescendo. Lorsque les trois vendeuses de cigarettes entrent à leur tour dans la chambre des Russes, retentissent, off, les plus vives exclamations. En dérochant au spectateur l'objet du spectacle (« le plus intéressant »), la porte transpose le comique de l'œil à

l'oreille et donc à l'imagination. Cette scène est d'abord la variation en augmentation d'une première (trois vendeuses de cigarettes au lieu d'une seule) mais l'objet de notre rire n'est pas seulement l'entrée des trois jeunes filles. L'effet qu'elles produisent sur les Russes le redouble mais cette fois le gag (l'exclamation des Russes), purement sonore, n'a pas à être montré, il y perdrait de sa force. De plus, le caractère quasi clandestin de ce rire nous offre, en prime, la métaphore d'un interdit idéologique transgressé : de bons Soviétiques ne devraient pas rire mais s'offusquer devant la tentation capitaliste !

### LA PORTE CLOSE DES TOILETTES POUR DAMES

Au « café de Lutèce », un restaurant chic, Ninotchka grisée par le champagne, commence à vouloir haranguer l'assistance. Léon la conduit aux toilettes avec la recommandation de s'y reposer. Peu après, un garçon vient le prévenir que la dame qui l'accompagnait prêche le communisme aux lavabos et même qu'elle incite le personnel à faire grève ! Convenance oblige, comme Léon, nous restons à l'extérieur devant la porte et voyons sortir des dames offusquées. On ne verra donc pas la jeune femme à l'œuvre mais on devine la véhémence de son propos.

### L'APPARTEMENT COMMUNAUTAIRE, OU QUAND LA « LUBITSCH TOUCH » SE FAIT RÉALISTE

Ninotchka habite à Moscou dans une « kommounalka ». Elle y partage sa chambre avec deux autres femmes : une violoncelliste et une conductrice de tramway (on pourra commenter le volontarisme égalitariste de cette cohabitation sans doute très proche de la réalité). Chacune dispose d'un tout petit espace personnel séparé par un simple rideau. Au centre, une table, où Ninotchka reçoit ses amis qui ont

apporté chacun un œuf pour faire une omelette. Au milieu de la séquence, un homme traverse la pièce pour se rendre aux toilettes communes. Les appartements communautaires sont apparus avant même la Révolution à Saint-Petersbourg pour occuper des hôtels particuliers aristocratiques vacants. L'usage s'est étendu à Moscou où règne une grande pénurie de logements. Dans les années 30, l'espace y passe de 5 m<sup>2</sup> à 3 m<sup>2</sup> par personne ! Promiscuité, tensions et espionnage y règnent, mais parfois aussi la solidarité s'y manifeste.

La violoncelliste met en garde Ninotchka qui a fait sécher un sous-vêtement en soie rapporté de Paris. Les responsables des « kommounalka » avaient aussi pour mission de dénoncer aux autorités tout comportement « bourgeois ».

SÉQUENCE-CLÉ DE 1:07:57 À 1:13:59

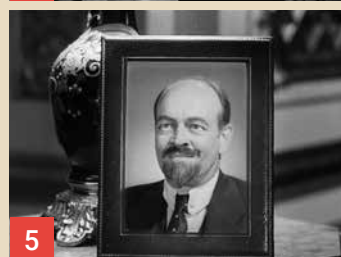
## La dernière soirée de Ninotchka et Léon dans la suite du Clarence

### [Après leur dîner au « café de Lutèce », Ninotchka et Léon rentrent à l'hôtel]

La porte de la suite s'ouvre, laissant apparaître le couple un peu éméché qui entre en passant devant le garçon qui s'efface. Un travelling arrière mène jusqu'au salon où s'attablent Ninotchka et Léon après s'être débarrassés de leurs manteaux. Plan moyen sur le couple vu de profil [Image 1]. Le duo amoureux qui commence est riche d'allusions au refus du positionnement politique. Quand il est question de bâtir leur future maison, ils ne la veulent ni blanche (la contre-révolution) ni rouge (le communisme). Aussitôt après, Ninotchka lance : « *Formons notre propre parti. Amoureux de tous les pays, unissez-vous !* », la formule est un clair démarquage du slogan : « *Prolétaires de tous les pays, unissez-vous !* » (conclusion du Manifeste du parti communiste de Marx et Engels). Elle ajoute : « *Ni bras levé* » (le fascisme), « *ni poing fermé* » (le communisme). L'amour plus fort que la politique, telle est la première conclusion de la séquence.

Ninotchka joue ensuite la repentance pour avoir trahi son pays. Elle demande à se confesser avant d'avoir le « plaisir » d'être fusillée. Léon plaisante en évoquant l'âme russe, mais Ninotchka précise : « *Ils veulent tous se confesser. D'ailleurs on les y oblige.* » Cette remarque d'apparence anodine et dont le public non averti serait tenté de sourire, fait allusion aux aveux qu'extorquait le NKVD de ses prisonniers. Lors des grands procès de Moscou, tous les inculpés, Kamenev et Zinoviev en tête, s'accusèrent des pires trahisons et de complots inouïs. Cette terrible réalité faisant irruption dans le tête-à-tête romantique n'est pourtant pas choquant,

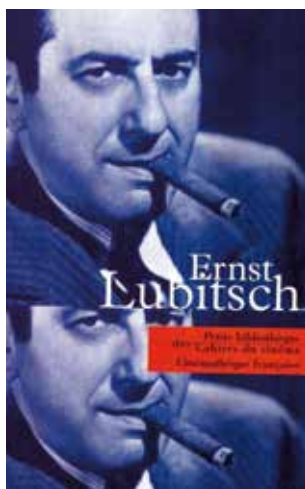
tant le tact de Lubitsch est grand et sa maîtrise du tempo parfait. Puis vient le simulacre de l'exécution. Léon bande les yeux de Ninotchka avec la serviette qui entoure la bouteille de champagne et lui donne un (dernier) baiser [Image 2], puis il fait éclater le bouchon ; Ninotchka se laisse glisser à terre. La parodie est osée quand on songe aux 750 000 exécutions dans les geôles, les camps, lors des transferts des prisonniers sous la Grande Terreur de Staline entre août 1937 et novembre 1938. La caméra accompagne les amants qui courent ensuite vers le coffre en cherchant le bouton de la radio qui leur donnerait de la musique. Ninotchka donne le code à Léon et nous voyons, de l'intérieur du coffre, la porte s'ouvrir. Le surcadrage nous offre un gros plan sur le visage des deux amants passant de la langueur à l'excitation [Image 3]. Après une allusion au coût humain des bijoux (« *Pour l'offrir à sa femme Catherine la Grande, le tsar Pierre a vendu 10 000 serfs* »), Léon coiffe Ninotchka d'un diadème. Nous assistons à une nouvelle parodie [Image 4] : celle du couronnement de la « Grande duchesse du peuple »... et peut-être aussi celle d'un mariage ; Ninotchka n'est-elle pas vêtue d'une robe blanche ? Vient alors le moment du second message de la séquence, encore prononcé par Ninotchka : « *Les bombes éclateront, les civilisations s'écrouleront, mais pas tout de suite. Attendez. Pourquoi se presser ? Laissez-nous quelques instants de bonheur.* » Après l'apologie de l'apolitisme, voici celui du pacifisme. Mais Lubitsch n'est pas aveugle au point d'ignorer ce qui se joue en cet été 1939. Quand Ninotchka demande à Lénine de sourire, et que son portrait lui obéit [Image 5], nous savons bien que nous sommes en plein rêve.



## Des références pour aller plus loin

### Bibliographie

- **Jacqueline Nacache**, *Lubitsch*, 1987, Edilig. Une très bonne analyse de Ninotchka p.123–130.
- **Eithne et Jean-Loup Bourget**, *Lubitsch ou la satire romanesque*, 1987, Stock. Filmographie complète et commentée. Deux synthèses sur la « Lubitsch touch » et la « morale » de Lubitsch.



- **Bernard Eisenschitz et Jean Narboni**, *Ernst Lubitsch*, 2006, Cahiers du Cinéma. On y trouve le récit du voyage de Lubitsch à Moscou en 1936 et un article de Marc Chevrier sur « Ninotchka, le parti d'en rire », paru dans *Les Cahiers du Cinéma* en 1985.

- **George Orwell**, *La Ferme des animaux*, coll. « Folioplus classiques », Gallimard, 2007. Édition comportant un dossier sur le mouvement littéraire, le genre et le registre dans lesquels s'inscrit le texte, ainsi que sur le travail d'Orwell.

### Filmographie

- **Camarade X** (*Comrade X*) de King Vidor en 1940 est aussi une satire du communisme. Comme Garbo dans Ninotchka, Hedy Lamarr incarne une bolchévique fervente, ici conductrice de tramway. Le père de la jeune fille (Felix

Bressart qui est Buljanoff dans *Ninotchka*) voudrait la faire sortir d'URSS avec l'aide d'un journaliste américain joué par Clark Gable. Celui-ci convainc la jeune fille de le suivre sous prétexte de propager le communisme en Amérique. Le scénario est tiré d'une idée de Walter Reisch qui avait aussi travaillé sur *Ninotchka*.

- **Jeux dangereux** (*To Be or not To Be*) réalisé par Lubitsch en 1942, est le pendant de *Ninotchka* comme satire du nazisme cette fois. À Varsovie en août 1939, une troupe de théâtre joue Hamlet et prépare une pièce anti-nazie. Mais le 1<sup>er</sup> septembre, la Pologne est envahie et la pièce est interdite. C'est déguisés en officiers de la Gestapo, et même en Hitler, que les comédiens vont empêcher qu'une liste de résistants polonais ne tombe entre les mains d'un espion nazi. Lubitsch au sommet de son art et de son engagement.

- **La Belle de Moscou** (*Silk Stockings*) de Rouben Mamoulian en 1957, est un remake de *Ninotchka* sous forme de comédie musicale. Cyd Charisse est magnifique d'aisance lorsqu'elle danse avec un Fred Astaire très en forme, mais sa présence dans les scènes de comédie n'égale pas celle de Garbo. Le film obtint cependant un franc succès.

### Ressources pédagogiques

Revue *Historiens Géographes*, n°292, oct. 2005, rubrique « Analyse de séquences filmiques » : **Ninotchka** et **To Be or not To Be**, p.39–44. Un questionnaire assez succinct mais des corrigés de réponses assez denses. Pour 1<sup>res</sup> et terminales.



### Ressources en ligne

<http://www.museumoffreederry.org/>  
Le [www.cineclubdecaen.com/realisat/lubitsch/lubitsch.html](http://www.cineclubdecaen.com/realisat/lubitsch/lubitsch.html) Biographie détaillée et filmographie complète du réalisateur.

[www.weeklyscript.com/Ninotchka.html](http://www.weeklyscript.com/Ninotchka.html) (en anglais). Script intégral avec des indications de mise en scène.

- Une recherche un peu atypique pour trouver le script intégral traduit en français : taper sur Google : Ninotchka – Français Transcript / Readable. Parmi les sites proposés cliquer sur : [fr.allreadable.com/mv113641cdB](http://fr.allreadable.com/mv113641cdB). [www.filmsite.org/nino.html](http://www.filmsite.org/nino.html) (en anglais). Sous la rubrique « The story », un synopsis très détaillé avec les principaux dialogues.

### Réception et censure du film

L'article dans le *New York Times* du 10 novembre 1939 qui rend compte du film commence par ces mots : « Staline n'aimera certainement pas... ». Comme il fallait s'y attendre, le film fut interdit en URSS et dans certains pays voisins, comme la Finlande, et ceci jusqu'en 1988 ! Il est sorti en France brièvement et discrètement en avril 1940, juste avant la débâcle et l'exode. Les distributeurs se sont bien gardés de le ressortir après la libération en 1944 car l'URSS faisait encore partie des Alliés. Le film n'est réapparu sur les écrans français qu'en 1949, au début de la Guerre froide... Il a alors déchaîné les foudres de la presse française de gauche. Il faut noter à cet égard qu'aucun film français n'a osé traiter, même de façon satirique, du stalinisme et encore moins du communisme à cette époque là.

### Garbo et Lubitsch, ce qu'ils pensaient l'un de l'autre :

- « *Ninotchka* a été le seul film pour lequel j'ai été dirigée par un grand metteur en scène. » – **Greta Garbo**
- « Je n'ai jamais connu d'acteur aussi coincé que Greta Garbo... À part, peut-être, Gary Cooper. » – **Ernst Lubitsch**

**Ciné-dossier rédigé par Patrick Richet**, agrégé d'histoire, professeur émérite en classes préparatoires au lycée Camille Jullian, à Bordeaux, intervenant à l'Unipop et membre du groupe pédagogique du Festival.